

## Le Dauphiné Libéré

## DISTINCTION

## La médaille des Justes pour Georgette et Albert Feret

« À la Libération, j'étais trop jeune pour comprendre l'immensité de la reconnaissance que je leur devais, écrit aujourd'hui, Gérard Levi. Les années ont passé, j'ai fait mes études, j'ai quitté la France et suis venu m'installer à Jérusalem... Je ne sais pas pourquoi j'ai attendu si longtemps pour témoigner de l'héroïsme de mes sauveurs. »

Ses sauveurs habitaient le Vercors, Autrans plus précisément. En 1942, le docteur Albert Feret, pneumologue, assurait l'ouverture du grand préventorium d'Autrans dont il prenait la direction.

Il se trouvait auparavant affecté en 1940 à celui de Saint-Hilaire-du-Touvet quand il lui fut demandé, en tant que fonctionnaire, de prêter serment à Pétain. Son refus d'obtempérer lui valut un temps de purgatoire au sanatorium prison de La Guiche (Saône-et-Loire). Son fils aîné, mobilisé en 39 puis fait prisonnier, s'était évadé, tandis que ses trois plus jeunes enfants, internes au lycée Champollion de Grenoble, allaient tour à tour s'enrôler dans les maquis de la région lorsqu'ils furent en âge d'être requis par le STO.

La même année, arrivait à Grenoble une famille juive parisienne de six personnes : Henri Levi, son épouse Marcelle et leurs quatre enfants, fuyant les intenses persécutions nazies.

Dans l'urgence de prendre les mesures nécessaires à la survie des siens, Henri Levi retira ses enfants de l'école, prit un nom d'emprunt, se procura de faux papiers, et décida, pour rendre la présence de sa famille plus discrète, d'en disperser les différents membres.

Il venait d'apprendre qu'à quelques kilomètres de Grenoble, vivaient les Feret, amis de longue date de ses beaux-parents, Marthe et Paul Salomon, et il savait qu'il pouvait compter sur eux. Déjà très engagés dans la



C'est à la mairie du quatrième arrondissement de Paris, en présence de son maire Dominique Berinotti, ainsi que de Viviane Saül et Alain Habif, délégués de Yad Vashem, qu'André Feret est venu recevoir la médaille des Justes pour ses parents, Albert et Georgette. Photos Yad Vashem



Résistance locale, malgré les risques supplémentaires encourus, les Feret n'hésitèrent pas un seul instant à abriter, au préventorium, Gérard, le benjamin des enfants Levi, qui avait alors 9 ans. Ils lui fabriquèrent, sous sa nouvelle identité, un dossier justifiant un séjour médical, lui firent suivre dans la journée l'emploi du temps des pensionnaires et le récupèrent chez eux en dehors des heures scolaires, l'entourant comme ils l'auraient fait pour un enfant de leur propre famille. Seul souvenir désagréable des quatre mois de son séjour à Autrans, qu'ait gardé Gérard : les nuits passées fenêtres ouvertes, en plein hiver, à 1 200 mètres d'altitude, traitement nécessaire à assurer, selon le pneumologue, la bonne santé d'un enfant !

Quant à Philippe, frère aîné de Gérard, âgé alors de 15 ans, son âge ne lui permettant pas d'être admis dans l'établissement de cure, il fut placé par les Feret chez une logeuse de confiance, scolarisé dans le village et souvent reçu, soutenu et encouragé par le couple

complice pendant l'année entière qu'il passa à Autrans. Le témoignage qu'il a envoyé à Yad Vashem pour étayer une demande de médaille des Justes en faveur de ses amis, souligne l'intensité et la multiplicité des actions qu'ils ont accomplies dans la Résistance du Vercors. Aidés par la position qu'ils occupaient, par leurs entrées dans l'administration préfectorale, par la libre disposition de vastes locaux, par la quantité de nourriture

qui justifiaient les besoins alimentaires et sanitaires d'un grand nombre de malades, ils ont pu, l'un comme l'autre, mettre leur héroïsme et leur courage au service d'un très grand nombre de causes pénibles.

Pris en otage avec d'autres notables locaux le 22 juillet 1944, à l'arrivée à Autrans de l'armée allemande venue mater le soulèvement de la Résistance du Vercors, le docteur Albert Feret fut miraculeusement épargné.

## Qu'est-ce que la médaille des Justes ?

« Quiconque sauve une vie sauve l'Univers tout entier. » Cette phrase, extraite du Talmud, est gravée sur chaque médaille que remet l'État d'Israël en reconnaissance des actions d'humanité et de courage des « Justes parmi les Nations » qu'il honore.

Le titre de « Juste parmi les Nations » est la plus haute distinction civile décernée par l'État d'Israël.

Sa dénomination est la traduction de l'expression hébraïque « Hassidé Oumot Haolam », qui, dans le Talmud, était utilisée, depuis l'Antiquité, pour qualifier les non-juifs « vertueux, œuvrant avec compassion et justice ». La distinction est attribuée, après décision d'une commission spéciale de la Knesset, par l'Institution Yad Vashem.

Au 1<sup>er</sup> janvier 2011, près de 25 500 « Justes parmi les Nations » ont été recensés dans le monde. Parmi eux, plus de 3 300 Justes de France.